Revue CRIMEN

N° 6 | 2026
L'État face aux menaces contemporaines : Quelles solutions ? Volume 1, une problématique complexe

Défis de la lutte contre les menaces contemporaines dans le milieu scolaire

le cas de la drogue et de la cybercriminalité dans Au-delà des tourments de Mathurin Goli Bi Irié

Arnaud Fabrice GROYOU -
Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan

Édition électronique :
URL :
https://revue-crimen.numerev.com/articles/revue-6/3544-defis-de-la-lutte-contre-les-menaces-contemporaines-dans-le-milieu-scolaire
ISSN : 2782-0106
Date de publication : 02/06/2026

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : GROYOU, A. F. (2026) Défis de la lutte contre les menaces contemporaines dans le milieu scolaire. *Revue CRIMEN*, (6). https://doi.org/10.34745/

Les menaces contemporaines font référence aux défis et aux risques auxquels nous sommes confrontés dans le monde d'aujourd'hui. Elles sont souvent complexes, interconnectées et évoluent rapidement, ce qui rend leur compréhension et leur gestion particulièrement difficiles. Cette complexité ainsi que leur universalité sont au centre des préoccupations de toutes les communautés. Les écrivains ne sont pas en reste de cet engagement. L'œuvre Au-delà des tourments de Mathurin Goli Bi Irié explore ces questions de menaces contemporaines dans l'univers social et plus précisément dans le cas de l'école. Cette production relate l'histoire du jeune Tino pris dans le piège des mauvaises compagnies qui le conduisent à détruire son avenir. Cette contribution voudrait voir à travers *Au-delà des tourments* la manière dont Mathurin Goli Bi Irié rend compte de deux menaces contemporaines que sont la drogue et la cybercriminalité.

Contemporary threats refer to the challenges and risks we face in today's world. They are often complex, interconnected and evolve rapidly, making them particularly difficult to understand and manage. This complexity as well as its nature to affect all sectors is at the center of the concerns of all communities. Writers are not left out of this commitment. The work Beyond the Tourments by Mathurin Goli Bi Irié explores these questions of contemporary threats in the social universe and more precisely in the case of school. This production tells the story of young Tino caught in the trap of bad companies which leads him to destroy his future. This contribution looks at how Mathurin Goli Bi Irié's Beyond the Tourments deals with two contemporary threats: drugs and cybercrime.

Mots-clés :
Menaces sociétales, École, Société, Cybercriminalité, Contemporary threats, Drogue, Cybercrime, Drugs, School, Society

---

L'école en tant que temple du savoir est aujourd'hui devenue le réceptacle de certains comportements déviants. Les apprenants censés être la vitrine de la promotion des valeurs morales, arpentent parfois des chemins aux antipodes de la vertu. Ils s'adonnent à des pratiques pernicieuses à savoir la consommation de la drogue et à la cybercriminalité. Ces réalités dont les conséquences engendrées sont désastreuses constituent des menaces contemporaines. En effet, ce concept renvoie aux défis et aux

risques auxquels nous sommes confrontés dans le monde d'aujourd'hui. Elles sont souvent complexes, interconnectées et évoluent rapidement, ce qui rend leur compréhension et leur gestion particulièrement difficiles. Cette complexité ainsi que son universalité sont au centre des préoccupations de toutes les communautés. Les écrivains ne sont pas en reste de cet engagement. L'œuvre *Au-delà des tourments* de Mathurin Goli Bi Irié explore ces questions de menaces contemporaines dans l'univers social et plus précisément dans le cas de l'école. Cette production relate l'histoire du jeune Tino pris dans le piège des mauvaises compagnies qui le conduisent à détruire son avenir.

Dès-lors, comment *Au-delà des tourments* de Mathurin, Goli Bi Irié explore-t-il les défis de la lutte contre la drogue et la cybercriminalité dans le milieu scolaire, et quelles solutions propose-t-il pour y faire face ? L'hypothèse que nous formulons est que les menaces contemporaines telles que la drogue et la cybercriminalité dans le milieu scolaire, telles que décrites dans *Au-delà des tourments* de Mathurin Goli Bi Irié, sont exacerbées par la vulnérabilité des jeunes et le manque de dispositifs de prévention adaptés, impactant ainsi négativement leur intégration sociale et académique. La méthode d'analyse utilisée dans cette contribution est la narratologie. En effet, l'étude du personnage en narratologie offre une lucarne permettant d'analyser et de comprendre l'être et le faire des personnages. L'objectif de cette réflexion consiste à montrer qu'*Au-delà des tourments* de Mathurin Goli Bi Irié est une production littéraire qui explore tout en dénonçant les défis auxquels sont confrontés les établissements scolaires dans la lutte contre les menaces contemporaines telles que la drogue et la cybercriminalité. Elle constitue également un creuset de pistes de solutions pour endiguer ces défis du moment. Ainsi, notre démarche repose sur les points suivants : d'abord jeter un regard conceptuel sur la drogue et la cybercriminalité ensuite d'identifier les traces matérielles de la drogue en tant que vice pernicieux puis de voir la cybercriminalité dans l'œuvre sous le prisme d'une inconduite sociologique et enfin de proposer une résorption de ces gangrènes sociales.

I. Regard conceptuel sur la drogue et la cybercriminalité

A. Drogue

Selon *Le Robert* 2015, la drogue s'appréhende comme une substance toxique entraînant une dépendance et perturbant le bon fonctionnement du système nerveux central. Elle modifie les sensations, les perceptions, les humeurs, la motricité ainsi que les états de conscience. Autrement dit, la drogue a la capacité d'altérer une ou plusieurs activités neuronales. La drogue a cette particularité d'entraîner une dépendance physique et/ou psychique. À cet effet, Morel insiste sur la dangerosité de cette

substance lorsqu'il dit : « La drogue désigne généralement une substance exposant au risque de dépendance, jugée particulièrement dangereuse et interdite par la loi. […] Le mot « drogue » recouvre toutes les substances chimiques qui peuvent modifier le fonctionnement du cerveau et provoquer ainsi des modifications psychiques et comportementales » (2015, p. 21).

Les dangers ou risques de la drogue dépendent de plusieurs facteurs. Il peut s'agir de l'âge, du mode de consommation, de la fréquence. Par ailleurs, la drogue peut se subdiviser en deux grands types. Il y a les drogues dites licites qui correspondent à tous produits autorisés par la loi. Nous avons par exemple l'alcool, la cigarette, le tabac, le café. De l'autre, nous avons les drogues illicites qui renvoient aux substances interdites par la loi. Dans ce groupe, nous avons le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne, la marijuana, les hallucinogènes, les opiacés, les sédatifs hypnotiques. Les États ont décidé dans leur législation d'interdire l'usage de ces drogues dans la mesure où elles constituent un danger et une menace pour la santé. Ogien évoque les motivations profondes qui militent en faveur de la lutte contre ce fléau. Selon lui, « La drogue développerait l'immoralité, ferait perdre le goût du travail, ruinerait la santé physique et mentale des personnes, conduirait à la délinquance, causerait l'échec scolaire, détruirait, les familles, aggraverait l'insécurité, propagerait des maladies, désagrégerait les banlieues, ferait prospérer la grande criminalité, déstabiliserait les démocraties » (2017, p. 7).

Derrière ces suppositions, nous découvrons clairement que la drogue est une menace capable d'apporter le chaos dans la société. Ces effets se ressentent à tous les niveaux de la vie en société. La consommation de la drogue détruit les valeurs morales, rend paresseux, s'attaque aux organes vitaux de l'homme. Elle engendre des déviances tout en transformant l'homme en un être dénué d'humanité. La drogue en tant que substance chimique est susceptible de modifier les fonctions physiologiques et psychologiques de l'organisme, qu'elle soit consommée à des fins médicales, récréatives ou abusives. Au-delà de son usage thérapeutique, la drogue s'impose comme un phénomène social complexe, affectant les comportements individuels ainsi que les dynamiques collectives.

B. Cybercriminalité

L'avènement de l'internet dans la vie de l'homme lui procure d'immenses avantages, mais également des inconvénients. L'un des défis majeurs auxquels la société est confrontée avec l'arrivée des nouvelles technologies de l'information demeure la cybercriminalité. Cet avis est renforcé par Cahen (2023, p. 1) quand elle déclare : « L'arrivée d'internet, haut débit, a fait émerger une nouvelle catégorie de criminalité : la cybercriminalité. » Le réseau informatique est devenu un moyen pour commettre des actes répréhensibles. N'Guessan (2014, p. 180) abonde dans le même sens en insistant sur l'origine de ce phénomène : « Né à la fin des années 90 avec l'explosion des échanges via le net, cette période était marquée par des infractions de plus en plus

fréquentes sur internet telles que les violations des droits à la vie privée ou encore à la confidentialité. » La cybercriminalité renvoie dans ce contexte à la face nuisible d'internet. Bien que difficile à définir, ce concept regroupe plusieurs approches définitionnelles.

Selon Alterman et Bloch, (1988, p. 530) la cybercriminalité renvoie à « tout comportement illégal ou contraire à l'éthique ou non autorisé, qui concerne un traitement automatique de données et/ou de transmission de donnée. » La cybercriminalité recouvre, dans ce cas de figure, toutes les attitudes susceptibles d'aller à l'encontre des valeurs humaines. La mauvaise utilisation de l'internet à des fins malencontreuses et condamnables est les caractéristiques de la cybercriminalité. Les activités comme le piratage des données, l'espionnage, les infractions de tout genre, les vols, le cyberharcèlement sont quelques ramifications et manifestations de ce phénomène. Selon l'ONU, la cybercriminalité correspond à « tout comportement illégal faisant intervenir des opérations électroniques qui visent la sécurité des systèmes d'information et des données qu'ils traitent ». Chawki (2006, p. 23) ajoute : « La cybercriminalité peut être définie comme : toute action illicite associée à l'interconnexion des systèmes informatiques et des réseaux de télécommunication. » Ghernaouti rejoint cette conception lorsqu'elle souligne : « La cybercriminalité recouvre toute activité criminelle réalisée par le biais d'internet et des technologies du numérique. Elle englobe toute forme de malveillance effectuée à l'aide de l'informatique, d'équipement électronique et des réseaux de télécommunication, la notion d'activité criminelle décrit toute activité illégale, irrégulière ou contraire à la loi » (2023, p. 3).

La notion de cybercriminalité porte de ce fait sur une attaque d'envergure sur un réseau informatique ou d'une structure. Cet avis insiste sur le volet intentionnel de l'utilisateur d'internet qui est aux antipodes de la morale. Elle se présente telle la myriade d'activités condamnables par la loi menée par le canal de l'ordinateur ainsi que ses périphéries. Cross, Hirrle et Lim (2021, p. 10) s'inscrivent dans cette dynamique quand ils disent que « la cybercriminalité […] désigne les infractions ne pouvant être commises qu'à l'aide d'un ordinateur, d'un réseau informatique ou autre type de technologie de l'information et de la communication (TIC) » Partant de ces approches, nous retenons que la cybercriminalité est un délit consistant à utiliser les nouvelles technologies de l'information pour accomplir des actes ignobles et causer des préjudices importants dans la vie des personnes ou de toute autre structure qui utilise ces moyens de communication.

II. Traces matérielles de la drogue en tant que vice pernicieux

A. Échec éducationnel

Dès l'entame de l'œuvre, le lecteur est tout de suite interpellé par la présence de la drogue. En effet, cette substance nocive qui bouleverse le bon fonctionnement de l'organisme est évoquée dans *Au-delà des tourments* à partir du parcours du personnage principal Tino. L'évocation de la drogue dans l'œuvre se situe à deux niveaux. Il y a d'un côté Tino et de l'autre sa mère. En ce qui concerne Tino, l'épisode qui retient l'attention est lorsqu'il rentre à la maison. Il est dans un état lamentable, à une heure tardive et avec « le corps ensanglanté, le visage tuméfié » (p. 7). Quand sa mère le découvre et qu'elle lui demande d'où est-ce qu'il vient, il lui répond en lui disant : « Au fumoir [...] [qui] est l'endroit où nous fumons la drogue »(p. 8). Cette affirmation atteste de ce que Tino est un toxicomane. En ce qui concerne sa mère, elle parle de la toxicomanie de Tino quand lui-même l'annonce à sa mère d'une part et de l'autre quand elle rencontre le psychologue. Elle dit à cet effet : « Mon fils est malade. C'est un drogué » (p. 15). Un autre moment important où sa mère Yéli revient sur la situation de son fils. Il s'agit du moment où elle va à l'aéroport accueillir son époux. L'absence de Tino à cet accueil lui fait penser à lui. Étant en chemin, « aussitôt l'image de Tino broyé et avachi par la drogue resurgit dans la tête » (p. 18).

Cette hyperbole décrit un enfant qui a perdu toute sa vigueur et sa forme à cause de la drogue. Dans ses pensées, Yéli se rendait compte de la décrépitude sociale de son fils qui désormais préférait passer la majeure partie de son temps dans les fumoirs. Pour elle, cet échec avec son fils se traduit par le fait que « pendant son absence [Gonétié, son père], Tino était devenu un drogué. Le fumoir était devenu sa seconde demeure » (p. 19). Son laxisme dans l'éducation de Tino en était la raison fondamentale. La cause de cette déviance consiste à ne pas assumer pleinement son rôle de mère et jouer concrètement sa participation dans l'éducation de son enfant. Sa culpabilité se ressent aisément dans les propos de l'auteur : « Au bout du compte, elle l'avait laissé faire par amour. Voilà donc ce Tino libre. Libre de toutes les pressions familiales » (p. 19). Le fait de ne pas être exigeante dans l'éducation de son enfant l'a conduit à emprunter un chemin nuisible et destructeur. Il est devenu une véritable loque humaine à cause de la drogue. L'infirmier évoque cet échec quand il parle aux parents de Tino : « Ta femme et toi l'avez laissé faire et il en a abusé » (p. 28). L'autodestruction est le résultat de leur mauvaise éducation. L'anéantissement de Tino trouve son origine dans le laisser-aller de ses parents. Il ajoute aussi que « ce sont des fils délaissés ou trop adulés par leurs parents » (p. 28). Tino est devenu une autre personne du fait que sa mère n'a pas usé de rigueur dans l'éducation de son enfant. L'amour n'est pas l'équivalent de la liberté. En tant que parents, le devoir leur incombe d'avoir un regard très exigeant sur les bonnes mœurs afin que l'enfant (Tino) acquière de meilleures valeurs.

B. Nuisances psychocorporelles

La consommation de la drogue n'est pas sans conséquence pour le toxicomane. Ces

effets se situent à maints niveaux. Toutefois, l'aspect qui retient l'attention porte sur le physique et la psychologie du consommateur. En effet, l'œuvre présente plusieurs épisodes mettant en avant les désastres de la drogue. L'aspect physique des effets désastreux de la drogue se manifeste sur le toxicomane à partir de l'état lamentable du personnage principal. Nous pouvons lire : « En voyant Tino, on le confondrait à un octogénaire blasé sous le poids des ans » (p. 31). Tino de retour du fumoir est dans un état second. L'auteur ajoute : « Il voyait Tino étendu à même le sol, gisant dans une mare de sang. On l'avait piqué aux couteaux et blessé au bras, balafré au front et cisaillé dans le dos. Ce Tino qu'il découvrait ainsi, avait bu, trop bu. Il avait fumé. Trop fumé. Cette fois-ci, il avait été battu par des inconnus, peut-être même par ses amis du fumoir » (p. 23).

Gonétié, le père, est dépassé par les évènements. Il découvre son fils dans un état de déchéance totale avec des blessures partout sur le corps. Cela démontre que les fumoirs sont des endroits infréquentables, dangereux pour la société dans la mesure où l'on côtoie quotidiennement la mort. En outre, le fumoir devient dans ce cas de figure un mouroir à ciel ouvert. L'homme peut perdre la vie à tout moment, car sous l'effet de la drogue, le toxicomane peut commettre une forfaiture à tout moment. Sur le corps de Tino, il y avait « des blessures à l'arme blanche et des enflures» (p. 26). Au niveau physique, Tino souffre énormément. En plus de cette douleur physique, la drogue va causer des maladies incurables. Tino après son hospitalisation et les examens apprend qu'il est atteint par des pathologies difficiles à guérir. L'infirmier expliquait à son père : « Sachez monsieur qu'après nos examens, nous avons découvert que les deux poumons de Tino sont dans un début de putréfaction. Et ce n'est pas tout. On a constaté des caillots noirs dans son sang et dans son cerveau, un début de tumeur » (p. 29). Les résultats des examens de Tino sont sans appel. La décomposition du poumon montre que la drogue détruit les organes vitaux de l'homme à savoir « les poumons, le cerveau » et le « sang ». Ces substances médicamenteuses que sont les drogues réduisent l'espérance de vie. Cette assertion se vérifie avec l'ami de Tino qui se nomme Bob. En fait, l'un des amis intimes de Tino a perdu la vie à cause de la drogue. Cette tragédie est annoncée par son ami Akim au cours d'un échange téléphonique :
« - Tino […] je voudrais te dire que Bob n'est plus depuis ce matin […]
- De quoi est-il mort, alors.
- Du cancer du foie et d'une tumeur au cerveau […] En fait, Bob est mort des effets nocifs de la drogue » (p. 41-42).

Ce dialogue entre les deux amis montre le point de chute de la drogue dans la société. La drogue est meurtrière. Elle nuit à la vie des jeunes à travers des maladies sans remède conduisant inéluctablement à la mort. Tout comme Tino affecté par des maladies difficiles à guérir, Akim annonce l'état de santé précaire de ses autres compagnons toxicomanes. L'auteur évoque cet épisode : « Akim égrenant un long chapelet de maux, lui fit état de la folie de Nanzié, du coma de John, des céphalées rebelles de Tenin et de certains amis habitués des fumoirs de la ville de Nadjiba. On avait l'impression que ce fumoir, maudit et cruel, avait décidé de les dévorer jusqu'au dernier » (p. 42). L'image métaphorique du fumoir se rapportant à un prédateur suggère

le manque de pitié de la drogue pour ses victimes. Le fumoir est à l'origine de la destruction de toutes vies qu'il rencontre sur son chemin. Il symbolise le mauvais augure pour les jeunes singulièrement et pour la société en général.

Par ailleurs, l'effet psychologique de la drogue dans la vie demeure la psychose. La peur de perdre sa vie. Lorsque Tino apprend donc qu'il est malade du fait de la drogue, il perd toute sa sérénité : « Tino se leva, tenta de sortir de la chambre, aller quelque part, loin de son père qui l'effrayait avec les résultats des examens sur son état de santé » (p. 33). Ce trouble ne se limite pas seulement au toxicomane. Cette situation affecte également la famille. Monsieur Gonétié ainsi que sa femme Yéli étaient constamment inquiets face à la décrépitude de leur fils. Son père a perdu le goût à la vie au point d'affecter sa performance au travail. Son patron lui disait : « Ce matin, vous voyant, sans même ouvrir la bouche, on découvre en vous, les signes de la déprime » (p. 60). À son tour, il répond : « Effectivement, j'ai mal. Mon mal n'est autre que la vie de mon fils. Mon fils boit. Mon fils fume. Mon fils dort tous les jours au fumoir » (p. 62). Par le moyen de la gradation descendante, nous découvrons un père triste, dominé par l'amertume de voir son fils ruiner son avenir par la drogue. Cette situation crée un sentiment de honte. Avoir un enfant prisonnier de la drogue est très humiliant. De plus, quand Tino rentre ivre, son père et sa mère ont du mal à se contenir : « Yéli se mit à pleurer. Gonétié les abandonna, vint s'asseoir dans le fauteuil puis fondit en larmes, Sabine Yéli, livréeà la honte, vint le trouver […] [Gonétié s'écria] Quelle honte ! » (p. 24). L'une des conséquences de la consommation de la drogue au niveau psychologique se ressent à partir du regard de la société sur le drogué. Il est considéré comme un échec de la société.

À cet effet, Tino revient sur cet avis : « Chaque fois que nous passons quelque part, j'entends des murmures dans nos dos : Ah ! Voici ces jeunes écervelés qui viennent, ces jeunes inconscients qui passent ! Les voici qui vont, ces crânes fêlés ! Ces jeunes indignes de la ville de Nadjiba. Les voici, ces pauvres héritiers de la République de Djidjimandji qui ont failli à leur mission. Tu vois qu'avec ces cris de mépris dans nos dos, ces cris de rejet, d'inimitié, nous sommes devenus aux yeux de notre monde » (p.43).

La société voyant en la drogue une substance nuisible considère le toxicomane comme un modèle à ne pas suivre. Ainsi retire-t-elle l'honorabilité à ce dernier. Ce fut le cas avec le regard de la société vis-à-vis de Tino et ses amis. Ils sont vus comme des perdus de la société. Toute leur humanité et la raison leur sont retirées. Pour la société, ils ne représentent plus les hommes sur qui elle peut compter afin de relever les défis du moment. Pour finir, il importe de signaler que Tino est un élève et l'effet de la drogue sur celui-ci est la déscolarisation. Il abandonne le chemin de l'école pour devenir désormais un trimardeur.

Retenons avec ce point que la drogue détruit le physique à travers des maladies incurables et la mort. De plus le volet psychologique se conçoit par une anxiété permanente tant chez le toxicomane que chez sa famille qui elle, se sent méprisée et avilit par sa progéniture. Outre ces effets, il ne faut pas omettre le regard de la société

qui classe une personne sous l'emprise de la drogue comme une charge, mais plus encore correspondant à un échec pour l'humanité.

III. Cybercriminalité : une inconduite sociologique

A. Portrait du cybercriminel

Comme souligné plus haut, la cybercriminalité se rapporte au fait de poser des actes illicites ou malencontreux par le moyen des nouvelles technologies de l'information. En Afrique, plusieurs jeunes utilisent l'internet à des fins contraires à l'éthique et à la morale. Ils usent des TIC pour arnaquer les personnes. Ce phénomène est connu sous le vocable de « Broutage » en Côte d'Ivoire par exemple. Les jeunes s'adonnent à cœur joie en vue de soutirer de l'argent à leurs victimes. L'œuvre *Au-delà des tourments* traite de cette thématique à travers le parcours du personnage de Tino. En effet, lorsque Tino abandonne la drogue (nous y reviendrons) il devient un véritable cyberdélinquant. En si peu de temps, il a réussi à acquérir des biens considérables sans donner l'origine de ses ressources. Il avait l'apparence d'un véritable homme très fortuné : « Il était paré de montre importée, de chaînes dorées. Ses chaussures, si belles et rares, témoignaient de son aisance financière. En tout, son allure disait tout. On ne pouvait encore lui demander si ce véhicule que roulaient les grands hommes de Nadjiba lui appartenait. Oui ce véhicule somptueux était le véhicule de Tino » (p. 72).

Tino revient, quelques mois après sa fugue, dans une opulence déconcertante. Il arbore des bijoux de grande valeur. Le choix des adjectifs qualificatifs mélioratifs « importée, dorées, belle, rare » prouve que Tino s'est physiquement métamorphosé au point d'être comparé aux « grands hommes de Nadjiba ». Ce groupe nominal vient conforter l'idée selon laquelle Tino avait l'allure d'une autorité ou d'une personnalité importante du pays. Il revient chez sa famille avec une richesse qui ne laisse pas indifférent. Cependant, lorsque sa mère se rend chez Tino, elle découvre une grande villa avec un fils qui est toujours à la maison. Il mène une vie de bombance en recevant des personnes ayant une moralité douteuse. Il s'agit entre autres de « jeunes filles dépigmentées, au corps tatoué, nez et langues perforés, dont l'accoutrement [est] aux antipodes de sa morale » (p. 90) ou encore « les résidus des jeunes garçons […] sur leur tête, ils avaient tous les mêmes touffes de cheveux crasseux et portaient des jeans sales et troués » (p. 91). Devant ce spectacle déshonorant, elle comprit que son fils vit des « arnaques et autres gaucheries » (p. 96). Yéli désabusée remarqua que « depuis des mois qu'elle était chez lui, jamais, elle ne l'avait vu un jour prendre le chemin du travail » (p. 97). L'activité favorite de Tino était d'être le financier des manifestations. L'auteur raconte : « Le seul travail qu'elle l'avait vu faire, était le parrainage. Tino n'avait manqué de jours à parrainer tous les mariages de la cité, tous les baptêmes, tous les anniversaires des jeunes et des adultes » (p. 97).

La vie de Tino se résumait à faire la fête. À dépenser des sommes faramineuses durant les fêtes. Il était au centre des attentions à cause de l'argent qu'il mettait à la disposition des personnes qui le sollicitaient. Tino vivait dans « un moule où le mensonge et le vol étaient déguisés en armes de lutte, où l'arnaque et l'escroquerie en vertus. Ils avaient fait le choix d'une vie gauche pour s'enrichir à la hâte, pour paraître beaux, vivre aisés » (p. 108). Tous ces extraits attestent que Tino est un cybercriminel c'est-à-dire une personne qui vole par le moyen des réseaux informatiques. Il vit « une vie de « brouteur » souillée de cris, trempée de larmes des spoliés » (p. 108). L'extorsion de fonds par la fraude constitue le nouveau métier de Tino. La malice, la tromperie et d'autres formes de ruse permettent au cyberdélinquant de vider les comptes bancaires des hommes honnêtes et vivre comme des nantis. La notion de brouteur prend tout son sens qu'il renvoie à celui du concept de cybercriminel. Tino est un personnage de mauvais acabit parce qu'il ruine les gens de façon malhonnête. Cette particularité à usurper les biens d'autrui constitue un véritable phénomène de menace contemporaine.

B. Réactions contrastées face au cybercriminel

L'attitude face à un cybercriminel est mitigée. En réalité, la société réagit différemment devant ce nouveau type de criminel. La réussite sociale que le cybercriminel affiche permet à la société de l'accepter en l'enviant ou en ayant un regard répulsif. L'auteur présente ces deux faces contradictoires de la société face au cybercriminel. Il s'agit dans ce point d'aborder ces deux facettes antithétiques. Le retour de Tino après dix mois d'absence est un moment tant rêvé par sa famille. Cependant, à sa vue, deux réactions se dégagent. Il y a ceux qui sont heureux de le voir, surtout à cause de son changement, et il y a son père manifestant une hostilité à ce qu'il est devenu.

Pour ce qui est de ceux qui sont dans l'allégresse de voir Tino présentant cette aisance, nous avons sa mère ainsi que son entourage. La description des accueils chaleureux de sa mère et du quartier le prouve : « Sa mère s'en était réjouie, le cœur serré de joie. […] autour de celui-ci grouillait une foule compacte d'admirateurs. On tentait de […] faire croire que la naissance de Tino était une chance » (p. 73). Ce retour triomphal de Tino n'a pas laissé indifférents les gens de son quartier. Lui qui hier était la risée de tous est devenu le centre d'attention de tous. Ainsi, son arrivée avait transformé le décor habituel de la maison familiale : « La cour de Gonétié était bondée de monde. On y trouvait hommes et femmes, jeunes et vieux, badauds et curieux voisins. Ils étaient venus voir Tino, le toucher, envier son aura, partir chez soi avec une obole de sa providence. On avait l'impression que la cour de Gonétié était devenue un lieu de pèlerinage » (p. 77). Ce rassemblement de personnes dans la cour de Gonétié donne l'allure du retour d'un « sauveur » de sa communauté. Le caractère hyperbolique de cette description donne le sentiment d'une adoration d'une divinité détenant les clés de la réussite sociale. L'utilisation du groupe nominal « un lieu de pèlerinage » donne un caractère spirituel au retour de Tino. Il ya dans cette description une vocation messianique de celui qui aura réussi à une mission divine pour l'humanité. L'origine de

cette richesse n'est pas à l'ordre du jour. Ce qui compte pour cette frange de la société, c'est de pouvoir bénéficier de la richesse. La source, qu'elle soit honorable ou pas, n'est pas importante. Ce qui est important, c'est d'avoir sa part. Aujourd'hui la pauvreté et la cupidité font qu'une bonne part de la société encourage les antivaleurs en encensant les « brouteurs ». Lorsqu'un cybercriminel exhibe ses richesses, il reçoit la sympathie de plusieurs à travers les sollicitations tous azimuts. Ce fut le cas de Tino qui parrainait toutes les cérémonies festives.

En revanche, face à cette approbation affichée, d'autres figures rejettent ce chemin dénué d'honnêteté. C'est le cas de Gonétié. Dès qu'il découvrit Tino, il fut désolé. Il exprima toute son amertume. Selon lui, en si peu de temps, il n'est pas possible d'atteindre ce niveau de vie si ce n'est par des moyens peu orthodoxes. Le mécontentement de Gonétié se ressent dans son comportement : « À pas pressés, le père s'éloigna de son fils paré de bijoux luxueux [...] murmurant sa déception [...] Gonétié scandalisé par la richesse rapide et indécente de son fils, resta méditatif » (p. 73). Ces phrases déclaratives mettent en lumière le rejet de Gonétié de ce nouveau Tino. Selon son approche la richesse ne s'acquiert nullement du jour au lendemain. Il faut avoir un travail décent. Le résultat que son fils lui présente constitue les retombées de plusieurs années de durs labeurs. La raison pour laquelle il considère son fils comme « un faux riche » (p. 76). Il marque son opposition à la philosophie selon laquelle tous les moyens sont bons pour réussir et dit : « Je ne suis pas de ces pères qui rient et félicitent leurs enfants irréfléchis, égarés et qui jouent avec leur avenir » (p. 76).

Cette phrase négative suggère que Gonétié croit en la richesse, mais celle que l'on obtient après des années de sacrifices par le travail honnête. Pour lui donc, ce type de richesse est source de bonheur, mais celle que présente Tino crée toujours des problèmes. Cette pensée est accentuée quand il déclare à Tino : « Je refuse, et la voiture et l'argent. Tous ces biens sont mal acquis. Et tout ce qui est mal acquis est source de malheur » (p. 79). Monsieur Gonétié par cette posture fait la promotion de la probité. Avec lui, la notion de gain facile n'apporte jamais d'augure positif. Il détruit l'âme et les vertus. Il est préférable de l'éviter, de le proscrire. Plus tard, Yéli rejoindra son époux lorsqu'elle découvrit l'origine malsaine de la richesse de son fils. Elle dira à Tino : « Ta richesse m'a plongée dans une grande déception. Elle m'a rendue malheureuse. Car, tu as volé pour être heureux. Je ne peux donc pas être fière de toi, mon fils » (p. 98). Si certains adulent les cybercriminels pour ce qu'ils ont en faisant fi de la source illicite, d'autres pensent que la valeur de la richesse se trouve dans l'honnêteté et le travail.

IV. Résorption des gangrènes sociales

A. Décision personnelle

La drogue ainsi que la cybercriminalité sont aujourd'hui deux fléaux qui à l'instar d'autres dangers sociaux constituent des menaces contemporaines. Leur présence et leur propension dans nos cités sont des réalités capables de créer un bouleversement de l'ordre social. Pour ce faire, la résolution qui s'impose à ces problèmes d'ordre sociétal demeure l'introspection du toxicomane et du cybercriminel. Tino a connu et vu les dangers liés à ces phénomènes et a pris une décision personnelle qui a consisté d'arrêter. Son état d'âme le montre dans l'extrait suivant : « [il] tressaillit […] resta silencieux et regretta d'avoir été séduit par la drogue » (p. 42). Cette prise de conscience doit être l'une des pièces permettant à la société de se débarrasser de la drogue. Tino ajoute un peu plus loin : « Je pense que vous et moi avons emprunté le chemin le plus tortueux qu'il faille abandonner. Moi, j'ai décidé de plus répondre présent à l'appel de nos arènes. Dès ce jour, je décide de quitter le fumoir. Ma décision est prise » (p. 50).

Au regard des conséquences désastreuses de la drogue, chacun est appelé à prendre conscience et de s'inscrire résolument dans l'abandon total de la consommation de ces produits nuisibles. Au-delà de Tino, ce sont tous les amis qui ont compris que la drogue était la source de leur malheur. Cette orientation doit avoir une portée nationale à travers l'intensification les campagnes de sensibilisation sur les dangers de la drogue afin de pousser à une prise de conscience collective. Tino et ses amis par la suite sont devenus des ennemis des fumoirs. Ainsi, pouvons-nous voir les actions fortes entreprises par son groupe : « Depuis hier soir, tous réunis, nous avons incendié les fumoirs de Nadjiba. Dorénavant, personne ne fumera. On a même décrété de nation saine, la République de Djidjimandji » (p. 64). L'éradication du fléau qu'est la drogue prend une envergure nationale. Derrière cette exagération de Tino, c'est une volonté de tous se sentir concernés par le problème de la drogue dans la société qui est interpellée.

Avec la cybercriminalité, c'est le même son de cloche ; une décision personnelle s'impose. Tino en tant que brouteur est abandonné par sa famille et par l'hostilité qu'il reçoit de ses géniteurs se rend compte du chemin tortueux qu'il a emprunté. Il décide alors de quitter la « confrérie des brouteurs ». Il informa ses amis en ces termes : « Moi, dès maintenant, je sors de cette affaire qui m'a attiré la solitude et le mépris […] Je préfère être pauvre et béni que d'être riche et maudit. […] Le fumoir et l'arnaque, c'est terminé ! » (p. 112). Toutes ces phrases déclaratives dénotent d'un sens élevé de la responsabilité, de la maturité et des vertus. Tino a compris que vivre heureux est possible même si l'on ne dispose pas d'une richesse financière énorme. Comme le souligne l'auteur : « Plus jamais de "broutage". Cette forme voilée de vol qui l'avait rendu riche, très riche. Il ne voulait plus de cette richesse qui rimait avec la peur, qui attirait sur lui les idées imprécatoires des victimes. Il ne voulait plus de cette richesse au bout de laquelle se trouvaient la prison et la mort » (p. 114). Tino a décidé de vivre dans l'honnêteté et la dignité. Il ne retournera pas dans cette vie où le risque est

permanent, où l'anxiété de perdre sa liberté et même sa vie est omniprésente. Il a décidé de s'éloigner de ces vices définitivement.

B. Implication familiale et l'assistance étatique

La réussite de la vie d'un enfant dépend de l'encadrement des parents avant tout. Tino est un élève qui par la négligence de ses parents s'est détourné de la voie pour devenir un danger pour la société. Pour corriger cette erreur, ils ont dû se résoudre à reprendre les choses en main en s'impliquant davantage dans la vie de leur enfant. Déjà, à l'hôpital, l'infirmier les interpellait sur leur laxisme dans l'éducation de Tino : « On n'éduque pas les enfants avec rire et tendresse, mais parfois avec dureté et sévérité […] Le devoir de la mère et du père, reste un travail quotidien, il reste tel jusqu'à leur départ définitif du monde » (p. 28-29). Ces paroles sonnent comme des démarches que tous les parents devraient suivre pour la réussite de leurs enfants. Les parents doivent donc insister tout le temps sur les valeurs à transmettre à leurs progénitures. Le monde avec ces mutations ne doit pas imposer les vices aux enfants qui représentent l'avenir. Ce travail doit se faire collégialement, car le père et la mère doivent comprendre que l'échec dans l'éducation de leurs enfants constituera une menace pour l'équilibre social. À la fin de l'œuvre, la vision de monsieur Gonétié et plus tard celle de Yéli montrent que le discours cru à l'endroit de Tino a été fructueux. Il a abandonné la drogue et le broutage. Ils ont su se remettre en cause et prendre les choses en main pour le bonheur de toute la famille Gonétié. Le schéma actantiel ci-dessous élaboré par Greimas (1966) résume le parcours du personnage en insistant sur les problèmes majeurs qui ont failli ruiner la vie de Tino :

DESTINATEUR DESTINATAIRE
- Tino - Lui-même
- Sa famille - Sa famille et sa communauté

SUJET OBJET
Tino Réussite sociale

ADJUVANTS OPPOSANTS
-Son père - DROGUE
-Sa mère - CYBERCRIMINALITÉ

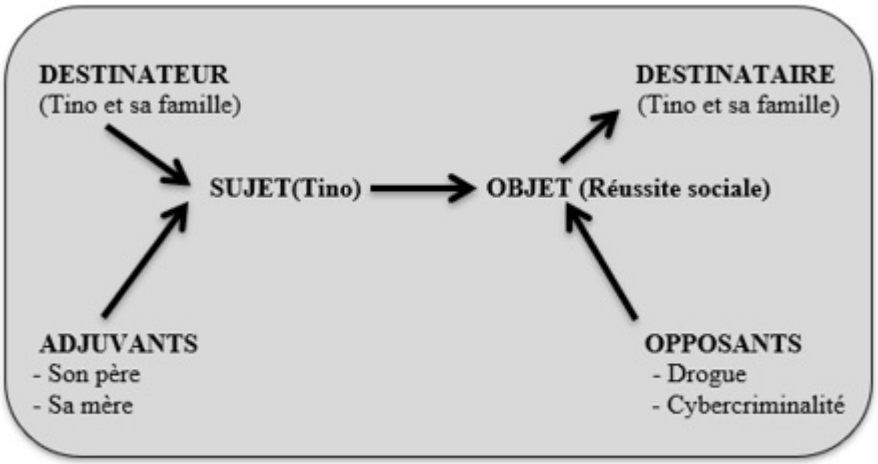


Schéma actantiel du parcours de Tino

Ici, nous découvrons le sujet Tino qui a pour objet ou désir de réussir socialement. Deux réalités le motivent à savoir ses parents par les conseils et lui-même par sa volonté. Ces indices constituent le destinateur et trouve sa correspondance chez le destinataire. Tino veut réussir pour lui, sa famille et son entourage. Ainsi, reçoit-il comme adjuvants le soutien de ses parents qui, lorsqu'ils constatent les dérives de leur fils, mettent tout en œuvre en vue de le sortir de la déchéance. Cependant, deux vices l'assaillent ou s'opposent à cette quête. Il s'agit de la drogue et de la cybercriminalité.

Par ailleurs, l'État en tant que garant de la justice, du développement et de la sécurité a le devoir d'accompagner toutes les actions allant dans le sens de la lutte contre les menaces contemporaines dont la drogue et la cybercriminalité font partie intégrante. Dans le cas de figure de notre personnage qui est un élève, l'intensification des campagnes de sensibilisation s'impose dans le milieu scolaire. L'accompagnement des acteurs du système éducatif mérite d'être encouragé. Lorsque Tino abandonne ses vices, il retrouve toute sa lucidité et décide de « reprendre le chemin de l'école » (p. 125). Il faut donc utiliser ces anciens drogués et cybercriminels à être des échos auprès de la jeunesse sur les dangers liés à ces phénomènes. Tino abonde dans ce sens quand il dit : « Ma présence [à l'école] sera un remède pour eux. Je saurai alors les convaincre. Ce serait bien que je retourne là-bas, sous leurs regards et leur prouver que j'ai vaincu le mal » (p. 125). Tino l'a fait, alors il est possible de guérir la société en accompagnant des initiatives de ce type dans les écoles. La création d'associations ou de clubs qui lutteraient contre les maux qui minent nos sociétés apparaît comme une solution intéressante. Le milieu de l'éducation ne doit pas être un terreau des enfants déviants. L'école en tant que temple du savoir doit continuer de mériter ses lettres de noblesse dans la mesure où elle forme des hommes de valeur.

Conclusion

Au terme de cette étude, il importe de rappeler qu'*Au-delà des tourments* de Mathurin

Goli Bi Irié est une œuvre qui traite des questions liées aux menaces contemporaines. Il s'agit de la drogue et de la cybercriminalité qui constituent des phénomènes mettant en danger la vie de la société en proie à la facilité surtout dans l'univers scolaire. Cette œuvre aborde des thématiques qui sont d'actualité dans la mesure où elle révèle les causes liées à la propension de ces fléaux. Il s'agit de la négligence de l'éducation des enfants par les parents et de mauvaises compagnies. De plus, ce fut le lieu d'identifier les conséquences qui se situent au niveau physique et psychologique. Les effets de la drogue et de la cybercriminalité peuvent conduire à la prison et à la mort. Ainsi l'individu, les parents ainsi que la société gagneraient à prendre conscience des dommages de ces problèmes et jouer chacun sa partition en vue de l'éradication totale de ces phénomènes pernicieux. L'utilisation du schéma actantiel participe à la compréhension du parcours du personnage de Tino qui a une quête certes noble c'est-à-dire réussir socialement, cependant les deux axes de vie que sont le chemin de la drogue et du broutage sont à proscrire. Pour notre part, nous pensons que cette production littéraire revêt une portée sociologique dans la mesure où elle participe à la résolution de certaines menaces contemporaines.

Bibliographie

ALTERMAN Henri et BLOCH Alain, 1988, « La fraude informatique », *Gaz Pal.*
BAL Mieke, 1977, *Narratologie*, Klincksieck, Paris.
CAHEN Murielle, 2023, *La Cybercriminalité*, Paris.
CHAWKI Mohammed, 2006, *Essai sur la notion de la cybercriminalité*, IEHEI.
GHERNAOUTI Solange, 2023, *Cybercriminalité. Comprendre, prévenir, réagir*, Dunod. Paris.
GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale, Recherche et méthode*, édition Larousse.
IRIÉ Bi Mathurin Goli., 2023, *Au-delà des tourments*, Abidjan, FP Éditions.
MOREL Alain, 2015, « Les drogues : définition et classification », *Addictologie*, p. 21-29.
OLGIEN Albert, 2017, « L'usage des drogues, « un problème social ? » Quelque chose a-t-il changé depuis vingt ans ? », *Après-Demain*, n° 44, p. 5-7.
REUTER Yves, 1997, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris.